

20 > 22.01

STEVEN COHEN

# Boudoir



HALLES.be

## STEVEN COHEN

Steven Cohen est né en 1962 en Afrique du Sud, il vit aujourd'hui en France. Performeur, chorégraphe et plasticien, il a orchestré des interventions dans des lieux publics, dans des galeries d'art ou des théâtres. Son travail met en lumière ce qui est en marge de la société, à commencer par sa propre identité d'homme blanc, queer, juif et sud-africain. Loin d'être narcissiques, ses mises en scène de son corps, nourries de sa propre histoire, constituent le support d'une exploration des failles et des grâces de l'humanité. Ses maquillages ultrasophistiqués, soignés, sont aussi élégants que surprenants.

Ses costumes excentriques, brillants et féériques à la fois, empruntent aux univers du luxe et de l'élégance, à des souvenirs de rituels archaïques, à une mémoire bourgeoise ou coloniale comme aux inspirations queer. Ils dévoilent plus qu'ils ne cachent et contraignent le corps et le mouvement, comme pour marquer à la fois le poids du monde et les entraves des pouvoirs sur les corps, mais ils sont avant tout des montages ou des collages à même le corps, le transformant en chimères ou en êtres hybrides à l'identité incertaine, multiple et fluide.

Steven Cohen se travestit ainsi, ou plutôt se métamorphose, en une créature aussi inquiétante que colorée. En faisant irruption sur scène ou dans l'espace public, il crée une brèche dans le quotidien et dans l'esprit, non pas pour faire trébucher mais pour forcer à stopper les évidences et à faire face, ensemble, à l'indifférence qui gagne du terrain dans nos sociétés. Il a exposé et performé dans le monde entier. Iziko South African National Gallery prépare une exposition rétrospective de l'ensemble de son oeuvre.

## ENTRETIEN

### **Quel est le point de départ de Boudoir ?**

Steven Cohen : Je vais exposer ce que j'ai collecté en libérant ce qui s'est accumulé en moi sous la forme d'une installation/performance. Boudoir est une collection, dans tous les sens du terme : un lexique, un salon, une exposition, une somme d'éléments disparates qui forment un tout autonome, une affaire privée accueillant des inconnus, une autobiographie aussi. C'est enfin une apothéose de ce que j'ai fait et fais encore, dans le sens d'une convergence des différents aspects de mon travail de performeur, d'actions publiques et de plasticien.

**Un boudoir est le lieu où l'intimité - celle des femmes, dans la maison bourgeoise - est rejetée de l'espace social, compris comme sérieux et dominé par les hommes. Mais donc c'est aussi le lieu de la transgression possible...**

Steven Cohen : Mon boudoir est plus qu'un espace physique, c'est une situation. C'est un lieu de préparation, de transformation, un monde dans les mondes. C'est une collection d'objets personnels répondant aux besoins de mon monde intérieur. Vous y trouverez certains éléments remarquables, issus de la nature ou manufacturés, de ceux que l'on est heureux de partager avec ses invités.

Ma présence physique dans cet espace est autant critique que catalytique : mon corps n'est qu'un objet de plus parmi une pléthore d'autres objets, mais doté d'une fréquence de vibration particulière. Autour, d'autres vidéos d'actions réalisées dans des lieux de mémoire sont projetées en dehors de cet espace clos, protégé et personnel. Les actions dans l'espace public sont celles où je me trouve dans une situation de vulnérabilité et où l'action (et les réactions qui en résultent, surtout de la part des gardiens de l'ordre et des normes) invoque des réponses involontaires. Je me mets en fragilité et cela met ce qui m'entoure en fragilité, amenant à rejeter ou à prendre soin. Personne ne peut prévoir comment cela va se passer avant de le faire. C'est toujours, et dans ce travail peut-être plus que jamais, un équilibre délicat entre la vigueur et l'abandon, une hypothèse solide qui se dissout/se résout dans une expérimentation.

Ainsi l'univers artificiel et parfaitement utopique à l'intérieur du *Boudoir* contraste avec la réalité dystopique à l'extérieur. C'est la question : pourquoi construisons-nous des murs à un moment où les ponts sont les plus nécessaires ? La seule partie d'un mur qui m'intéresse est celle où se trouve la porte, et c'est ce que je crois que l'art peut être...

### **Que contient ce cabinet de curiosités ?**

Steven Cohen : Il y a beaucoup de meubles, qui ont leur propre histoire.

Certains d'entre eux m'accompagnent depuis des décennies et sont imprégnés de mon histoire. D'autres, nouvellement acquis, kidnappés avec de l'argent, me sont étrangers et gardent des secrets qui leur sont propres. Pour la plupart, les objets physiques sont fabriqués à la main et datent de siècles précédents, reflétant par exemple ma fascination particulière pour l'Art nouveau, «un goût juif» selon Karl Kraus. À travers ces objets, que l'assemblage rend hybrides, queer à leur tour, se reflètent des préoccupations éthiques liées à la vie contemporaine : l'épuisement des ressources naturelles et la fragilité des équilibres vivants, la domination des espèces, les questions de classe et l'injustice sociale, la suprématie blanche et la discrimination raciale, la persécution religieuse, la discrimination de genre, la domination cis et la masculinité toxique pleine de bravade mais qui rétrécit comme le plastique près d'une flamme.

Par exemple, le raffinement extrême de l'art nouveau a été inspiré par les formes délicates de la nature, des animaux, du monde dit «sauvage». Et cet art a été produit à une époque où la domination industrielle massive et la destruction de régions entières, d'importantes ressources naturelles, de peuples et de cultures étaient menées comme jamais auparavant au profit de ceux qui appréciaient cet art délicat. Cela signifie-t-il que l'Art nouveau est répréhensible ? Non. Mais on peut le voir pour ce qu'il est, raffiné et barbare, le summum de l'élégance nourri des pires horreurs. Disons que je cherche à reproduire les courbes de l'Art nouveau dans des actions de performance artistique.

### **Comme une façon de revenir sur ce que vous avez vécu ou créé ?**

Steven Cohen : Avoir 60 ans cette année est un tournant pour moi. J'accepte que ce ne sont pas les meilleurs jours de ma vie, mais ce sont mes seuls jours et j'en suis reconnaissant. Mais à vrai dire, chacune de mes oeuvres est le produit de l'accumulation, de la sédimentation d'expériences vécues ou héritées - en particulier le fait d'être à la fois discriminé et discriminateur. Je suis juif, mais pas sioniste. Je ne peux pas m'empêcher d'être blanc, mais je peux essayer de ne pas agir en tant que blanc - ce qui en Afrique du Sud, d'où je viens, a un certain sens, mais aussi en France, où je vis. Je suis queer, je refuse une identité gay assimilationniste. Pour ce que je suis, j'ai été battu quelques fois, mais je ne me laisse pas abattre. Le travail porte sur ces oppositions qui ne sont pas des oppositions, qui sont des expériences, et probablement aussi d'autres choses... Mon boudoir est rempli de ma biographie et de mon travail passé, mais ce n'est pas ma vie. Il est étrange, queer, c'est-à-dire ce qui existe mais ne se laisse pas identifier, assigner, classer, contenir dans l'ordre des discours, de l'histoire, des oppressions. Je ne sais même pas si Boudoir est un spectacle, une installation ou autre chose.

### **À vous entendre, votre boudoir semble vous transporter dans un espace intermédiaire, un entre-deux ou un seuil.**

Steven Cohen : Je m'appuie sur 5 782 ans de mémoire cellulaire juive pour le concevoir et, tout aussi important, Boudoir est fortement influencé par mon enfance dans l'Afrique du Sud de l'Apartheid. Je n'ai jamais pu concilier ce que je considérais comme une dichotomie morale chez mes grands-parents maternels : ils ont fui les persécutions en Europe pour s'intégrer volontairement à la classe dirigeante suprémaciste blanche en Afrique du Sud et se comporter en conséquence, mais sans éthique. Ils sont devenus ce qu'ils méprisaient et je n'ai pas encore trouvé le moyen de réconcilier le résidu de cela en moi. J'aimais mes grands-parents. Je sais aussi qu'ils étaient de «bons» Juifs qui ne se seraient jamais exprimés contre Israël, mais ils se sentaient libres de lancer des insultes racistes devant les bougies de Chabbat et dans l'oreille d'Hashem.

Je remets en cause la notion d'avant-dieu sioniste (zionist avant-god) car la pratique suprématiste coloniale est illégitimement justifiée par la doctrine religieuse. L'état des choses au Moyen-Orient est, en grande partie, dû aux affaires de l'État d'Israël. La seule souveraineté que je puisse revendiquer est sur mon propre corps et mes propres pensées. Au risque de passer pour une féministe démodée, je crois que le privé rendu public est politique.

**Extrait - Propos recueillis par Éric Vautrain**

A NE PAS MANQUER...



28.01  
**Counting stars with you**  
(Musiques femmes) - Maud Le Pladec

**Conception, scénographie et performance :** Steven Cohen

**Costumes :** Clive Rundle & Steven Cohen

**Vidéo :** Richard Muller

**Montage Vidéo :** Baptiste Evrard & Steven Cohen

**Lumières :** Yvan Labasse

**Photos :** John Hogg & Allan Thiebault

**Musiques :** Joseph Go Mahan, Sigur Ros, Daniel Khan, Nina Hagen, Klaus Nomi,  
Nick Cave & Nicholas Lens, Maurice Ravel

**Administration Compagnie Steven Cohen :** Samuel Mateu

**Régie générale :** Véronique Kespi

**Régie Vidéo/son :** Jad Makki

**Régie Plateau :** Jean-Daniel Buri

**Accessoires :** Jesse Brooks

**Logistique :** Magali Starck

**Production :** Théâtre Vidy-Lausanne - Cie Steven Cohen

Avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

**Coproduction :** Mousonturm Frankfurt - Théâtre National de Bretagne, Rennes -  
TAP Théâtre et Auditorium de Poitiers - Les Spectacles vivants, Centre Pompidou  
- Festival d'Automne à Paris - Les Halles de Schaerbeek - BIT Teatergarasjen

**Avec le soutien de** Collectif FAIR-E/CCN de Rennes et de Bretagne - DRAC  
Nouvelle Aquitaine

